

Antoine Graziani

Instans

REGISTRE 1

à Jean-Paul Marcheschi

La vue est une confusion
que la fable violente
élude

(peu de temps avant
l'interdit blanc

seulement visible
depuis l'éternité)

La parole
retournée à l'épuisant
délire
comme à la recherche
de quelque désignation
propre à l'espèce

– dans l'allégorie
sauvage de la fin

Tandis que dansent
les astres
comme l'instrument
du fossoyeur
des vieilles actions
de l'âme

Une offense de
la vie à la vie

dans le rythme
respiratoire du rêve

issue
et tourments simultanés

et une réponse presque
meurtrière

C'est par la fureur
que tu accèdes
à la lumière
de ce double silencieux

– accueilli déjà –

hors lequel tu n'es rien
qui veille ton sommeil

tenant ouvert le livre
des appels et des cris

par quoi tu nommes
son plus ancien refus

REGISTRE

Comme un temps vertical

parallèle
à l'Ange

acrostiche
rapide

La pointe lumineuse
de l'étoile
tombée initiale
en l'histoire

ce toit-flèche
du rien

Alpha du clochard

Père et fils
dans le même
volume de clarté

gréé en démence

– l'absentminded beggar
en qui la généalogie
se referme

Dans la voix vide

neuve

monte
l'étrange
mélodie
extérieure

où voix et paroles
s'étaient trempées
– dans le froid –

au début

avec le premier
rêve

PSAUME 50

à Albert Rafols-Casamada

Depuis ce trémail
de neige
reviennent les morts

la voix troisième
des cimes

trois pénitents s'envolent
vers la soif

couleurs que choisit
la race
la modestie de la
race et
peccatum meum contra me
est semper

LE RETOUR D'ULYSSE

Comme au-dessus d'oiseaux
d'écume
une vallée s'éclaire une
dernière fois

puis se tourne vers le bleu
ainsi la vie
vers l'obscur foyer de
similitudes

comment pourrais-je
m'autoriser à vivre ?

Les signes se défont
et le temps –

s'en va le centaure
de son dessin

– en lui deux lettres
donnent le rayon
de la syllabe :
NuiT

RÊVE DU PÈRE

Au milieu de la
frise
interrompue par fresque
d'azur

comme
au milieu du chemin

– éventrée la tour
nous enserre

ainsi que
cette chambre ouverte :
l'âme d'un menuisier

Avec le paysage
dis :

« nous sommes perdus »

cet acharnement

en retour d'un heurt
léger avec la lumière
l'éternité

Montagne où tremble
la lettre de
désinence
comme l'arbre
après l'envol

est-ce du relèvement
d'une âme
que les chemins
s'illuminent

REGISTRE 2

à Guy Le Meaux

L'autre terme
de la comparaison
est une menace

la tache de clarté
dans le tableau sépare :

eux aussi souriants
menaçants

viennent du rêve :

pauvres

sauf de mémoire

De toutes pièces
fabriqués
pour souffrir une attente

celle de la venue
du spectre

– tant que même l’agonisant
imite
son fantôme

Un nom se tient
entre les rythmes
de l’univers
et du cœur

puis une chose soudain
touche
à son image

– la rame
perdue

offerte
par comparaison

Qui a signé se retire
et dans cette étude
ne reviendra pas

est-ce début ou fin ?

un autre lui-même
suivra

réplique

que l'Instant fournira
à la voix
d'épouvante

L'extrême réminiscent
où se transcrit ta voix
le genre de mort
qu'est ta voix

– l'inappréciable –

REGISTRE

Prise dans la syntaxe
d'inventaire

comme une lettre
réfractée

la silhouette
de sang

*l'impossible
corrélation
musicale*

des espaces

*le récit l'éprouve
et les attroupements
violents*

*la folle naïveté
de la voix*

*dans l'intonation
de la mémoire*

*à l'instant
de substitution*

*l'impossible
corrélation
musicale*

des espaces

*le rêve l'éprouve
et les ressemblances
violentes*